

Daniel Tremblay et Louise-Andrée Laliberté, *Le Parlement du Québec. Parcours photographique*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2014

Yves Laberge

Volume 18, numéro 1, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037890ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037890ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2015). Compte rendu de [Daniel Tremblay et Louise-Andrée Laliberté, *Le Parlement du Québec. Parcours photographique*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2014]. *Globe*, 18(1), 267–270.
<https://doi.org/10.7202/1037890ar>

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

rôle de la femme, développement des transports et des communications. Notons à cet égard que plusieurs revues intégraient une composante cinématographique, ce qui ne saurait surprendre, puisqu'elles étaient le plus souvent présentées dans des salles destinées en priorité aux projections. Les auteurs démolissent par conséquent le postulat d'un public passif et colonisé, notamment en suggérant que ces divertissements populaires pouvaient fonctionner comme une sphère publique alternative permettant l'expression et la circulation de discours reflétant les intérêts des classes populaires et, partant, ne cadrant pas forcément avec ceux des élites culturelles et économiques.

L'intérêt de l'ouvrage de Lacasse, Massé et Poirier dépasse ainsi largement l'histoire des divertissements. La réflexion et les importantes recherches menées par les auteurs dans un grand nombre de périodiques et de fonds d'archives sont de plus mises en valeur par une écriture claire et entraînante évitant le jargon minant malheureusement plusieurs publications du genre, de même que par l'inclusion de plusieurs reproductions de documents d'archives. On pourra, il est vrai, déplorer par moments la compartimentation des discussions théoriques et des exemples cités, ainsi que quelques erreurs factuelles et sources non ou mal attribuées. Il s'agit toutefois là de critiques très mineures vu la contribution apportée par cet ouvrage à la recherche historique sur la société québécoise et les spectacles populaires.

Louis Pelletier
Media History Research Center
Université Concordia

Daniel Tremblay et Louise-Andrée Laliberté
Le Parlement du Québec. Parcours photographique,
Montréal, Éditions Québec Amérique, 2014.

Le Parlement de Québec n'est pas uniquement l'édifice administratif où est située l'Assemblée nationale du Québec ; il s'agit à l'évidence du lieu emblématique par excellence de l'histoire et de l'identité collective des Québécois, mettant en scène tous les symboles et les personnages (on disait autrefois « héros nationaux ») qui ont façonné notre image de nous-mêmes : Cartier, Champlain, De Maisonneuve, Pierre Le Moyne d'Iberville, La

Vérendrye, Louis Joliet, Jacques Marquette et tant d'autres figures épiques. Présenté en format à l'italienne, ce livre d'art sur l'art public québécois montre éloquemment comment ces emblèmes et ces œuvres ont été intégrés à l'architecture, au mobilier et à la décoration de cet espace citoyen qui demeure éminemment patrimonial, tel un lieu de mémoire – au sens où l'entend l'historien Pierre Nora dans le contexte de la France (p. 107).

Pour leur troisième ouvrage conjoint, Daniel Tremblay et Louise-Andrée Laliberté décrivent ce haut lieu, en mots mais surtout en 250 images admirablement bien composées. Toutefois, on ne saurait réduire *Le Parlement du Québec. Parcours photographique* à un simple album de photos ou à un beau livre – ce qu'il est indéniablement. Le parcours de la visite est marqué par la volonté de donner du sens aux symboles nationaux judicieusement intégrés au décor : le drapeau fleurdelisé, les différentes manifestations du Fleur-de-Lys, les armoiries, les médailles et même la rose britannique (p. 7, 48, 67 et 108). Les statues et les portraits magnifient et vivifient les découvreurs, pionniers et autres fondateurs qui sont ici identifiés nommément, avec les noms des artistes les ayant représentés. On peut admirer autant la décoration intérieure, de style classique, que l'architecture extérieure, de style Beaux-Arts.

N'importe qui peut visiter (gratuitement) certains secteurs de cet édifice patrimonial durant les heures d'ouverture. Exceptionnellement, Daniel Tremblay et Louise-Andrée Laliberté ont eu le privilège de photographeur, de jour et de nuit, plusieurs sections habituellement fermées aux visiteurs : on peut découvrir le campanile, l'intérieur de l'horloge géante qui trône au-dessus de l'édifice principal, les combles offrant de nombreuses vues de la ville que l'on découvre sous des angles insoupçonnés. Très peu de parlementaires – même les plus importants – ont eu le privilège de contempler ces vues magnifiques sur le Vieux-Québec et sur les plaines d'Abraham ; elles constitueront une révélation (p. 45-48).

Le parcours privilégié des photographes inclut également les quatre autres immeubles de la colline parlementaire dont on ne connaît pas toujours les noms, mais qui sont tout aussi riches en histoire et sur le plan architectural : l'édifice Pamphile-Le May (qui abrite la Bibliothèque du Parlement), l'impénétrable édifice Honoré-Mercier (qui sert de bureau au premier ministre), l'édifice André-Laurendeau (qui loge le cabinet du lieutenant-gouverneur et la Tribune de la presse parlementaire) et enfin le moins connu de cet ensemble, l'édifice Jean-Antoine Panet. Chaque fois, les photographes se sont attardés aux aspects patrimoniaux et aux œuvres d'art, comme les sculptures, les verrières, les frises, les plafonds et autres ornements.

Spécialiste du noir et blanc, Daniel Tremblay excelle dans les cadrages obliques et les angles inattendus qui soulignent la noblesse de ces espaces stylisés. Privilégiant la photographie en couleurs, le style de Louise-Andrée Laliberté est caractérisé par la qualité de ses éclairages pour maximiser les nuances des couleurs (p. 55) : la perspective inédite qu'elle propose du Complexe « H » et de la Rive-Sud de Québec, aperçus du sommet du campanile du parlement, s'apparenterait presque à une image ancienne ou indatable (p. 46). Les deux photographes donnent à voir ce que le visiteur pourrait observer s'il obtenait l'autorisation de se hisser au faite de la tour Jacques-Cartier, au sommet du campanile – on ne visite pas – : l'immense drapeau du Québec flottant majestueusement sur son mât, saisi en contre-plongée, mais aussi la cloche géante du parlement et les vues imprenables sur des panoramas rarement observés à partir de ce point de vue (p. 48-49).

On remarque que très peu de personnes apparaissent sur ces clichés, sans doute pour créer un effet intemporel qui a aussi l'avantage de demeurer non partisan (p. 5). Cette nette volonté de ne pas créer de hiérarchie rend ce livre méritoire en évitant la partisanerie. Ici, c'est le lieu en soi qui compte, et non ses locataires provisoires – et c'est tant mieux. Signe qu'il reste encore place à quelques ajouts, on peut même voir un exemple d'une niche encore inoccupée, prévue pour une éventuelle statue d'un illustre personnage à déterminer par « les générations futures » (p. 61).

Il ne s'agit pas du premier ouvrage de luxe à être consacré à ce monument national : l'historien Gaston Deschênes et le photographe Francesco Bellomo avaient fait paraître, en 2007, *L'hôtel du Parlement. Mémoire du Québec* aux Éditions Stromboli, en coédition avec l'Assemblée nationale du Québec et diffusé par Les Publications du Québec. La bibliographie en fin de volume mentionne d'ailleurs ce titre et plusieurs autres sources documentaires. Il n'y manque qu'un index des endroits photographiés. Pour plus d'acuité, les éléments historiques ont été validés par Gilles Gallichan, longtemps bibliothécaire à l'Assemblée nationale. L'historien évoque les différents parlements (fédéral et provincial) ayant existé à Québec avant la construction de l'actuel édifice, entre 1877 et 1886 (p. 2, 14-19).

Vraiment, l'hôtel du Parlement de Québec est notre trésor le mieux préservé. Existe-t-il un plus bel édifice au Québec, voire au Canada ? Je ne le crois pas. Tout comme les innombrables ouvrages sur le patrimoine existant en France, les Éditions Québec Amérique nous offrent ici le plus beau livre paru au pays en 2014. Pour les cours en éducation à la citoyenneté, en histoire visuelle, en science politique, en études québécoises (ou

canadiennes) et en photographie, ce livre incomparable sur les lieux les plus inaccessibles de l'Assemblée nationale pourra servir de référence.

Yves Laberge
Université d'Ottawa

Frédéric Parent

Un Québec invisible. Enquête ethnographique dans un village de la grande région de Québec, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015.

Dans son ouvrage *Un Québec invisible*, le professeur au Département de sociologie de l'UQAM Frédéric Parent propose ce qu'on peut appeler une radioscopie fine d'un milieu rural, celui de Lancaster, nom fictif désignant un village de la Rive-Sud, dans la région de Québec. Reposant sur une enquête de terrain menée en 2007 et 2008, cette étude tombe à point. Il est en effet nécessaire de mieux comprendre cette ruralité qui est en pleine transformation et qui, souvent, est dépeinte sous le signe d'une certaine arriération, ce dont témoignerait le vote des électeurs de la grande région de Québec pour des formations de droite, le Crédit social jadis, l'Action démocratique du Québec hier et la Coalition avenir Québec aujourd'hui (sans oublier les conservateurs fédéraux). Avant d'éclairer ce mystère, Frédéric Parent affirme qu'il est nécessaire d'effectuer un long détour pour examiner comment, à partir de certaines données géographiques, historiques et populationnelles, le village s'est formé et ainsi comprendre la nature des enjeux d'aujourd'hui. En d'autres termes, cette enquête ethnographique repose sur l'idée, semblable à celle de Fernand Dumont dans *Genèse de la société québécoise*, que les origines éclairent le présent politique. Selon Parent, « il existe des conditions sociales d'existence qui favorisent le développement d'idées politiques particulières » (p. 4).

Grâce à une série d'entretiens (31) avec des personnes occupant diverses positions, l'auteur montre comment le développement particulier du village s'est réalisé autour de ce qu'il appelle des « familles souches », et dont l'importance continuerait, bien que moins fortement que dans le passé, de se faire sentir et de créer ces guerres de clochers décrites en conclusion. Parent articule son analyse autour des morphologies définies par Maurice Halbwachs (religieuse, économique et politique). C'est ainsi que chaque